

de mariage de la part de Ruth sur l'aire de vannage (v. 6-15), et le retour à la maison au petit matin (v. 16-17).

1. *Ruth se prépare en vue du mariage (3.1-5)*

Noémi commence cette section en posant deux questions rhétoriques : « Ne dois-je pas te chercher un foyer ? » (Rt 3.1 ; « situation », hébr. *mnḥh* est traduit « lieu de repos » en 1.9) et « Booz... n'est-il pas notre parent ? » (v. 2 ; « parent », hébr. *môda'at*). En hébreu, ces questions expriment clairement la responsabilité de Noémi de trouver un mari à Ruth et la responsabilité de Booz d'épouser Ruth. La responsabilité de Noémi est de pourvoir aux besoins de Ruth ; la responsabilité de Ruth est d'agir avec *hesed* envers son défunt mari.

La marieuse propose un plan audacieux qui met en péril la réputation de Ruth. Premièrement, Noémi invite Ruth à se laver, à se parfumer et à s'habiller, c'est-à-dire à se préparer pour l'acte sexuel (cf. Ez 16.9-12). Noémi dit ensuite à Ruth de descendre secrètement sur l'aire de vannage – un acte totalement contre-culturel, car les femmes ne sont traditionnellement pas présentes aux réjouissances nocturnes des vanneurs (voir Rt 3.14). Ruth doit alors se coucher (un mot sexuellement chargé en hébreu) et découvrir les pieds de Booz (peut-être un euphémisme pour les parties génitales)¹⁴. Ces instructions constituent une série d'actions audacieuses qui conduisent Ruth à proposer le mariage à Booz. Malgré les bonnes intentions de Noémi, on peut se demander si celle-ci n'est pas un peu manipulatrice. En effet, elle laisse entendre à Ruth que Booz est le proche parent qui a la responsabilité de l'épouser. Mais pouvait-elle ignorer qu'il y en avait un plus proche qui avait cette responsabilité (voir 3.12-13) ? Noémi semble vouloir contourner la loi de *JE SUIS*, contrairement à Booz. En tout cas, elle compte sur la noblesse de caractère de Ruth et de Booz pour faire ce qui est juste. La réponse de Ruth : « Je ferai tout ce que tu me dis », est caractéristique à la fois de Ruth et de Booz dans cet acte (3.11). Sa réponse est semblable à celle de Marie à l'ange du Seigneur : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout ce que tu m'as dit s'accomplisse pour moi » (Lc 1.38).

2. *Ruth propose le mariage à Booz (3.6-15)*

Ruth, qui est innocente, risque sa réputation pour rester fidèle à son mari décédé (voir Rt 3.14) en s'en remettant à Noémi, à Booz et ultimement à Dieu. Au milieu de la nuit, Booz se réveille en sursaut et trouve avec surprise une femme couchée à ses pieds. Il lui demande qui elle est. Ruth s'identifie comme « sa servante », employant un mot hébreu différent qu'en 2.13. Elle s'élève légèrement du statut d'esclave subalterne à celui de *'āmâ*, une esclave mariable (3.9). Tout en restant soumise, elle se montre créative, et non passive. Sa requête : « Étends le pan de ton vêtement sur moi », équivaut à une demande en mariage (cf. Ez 16.18). Le mot hébreu (*knp*) traduit ici par « pan » est traduit par « ailes » en 2.12 (NBS). Prenant l'initiative, elle stimule probablement l'imagination de Booz, lui remettant en mémoire ses propres paroles et le

14. Hubbard, *Ruth*, p. 204.

poussant à les mettre en action. Elle explique sa requête audacieuse : « puisque tu es un *gō'ēl* ».

La bénédiction que Booz prononce sur Ruth : « Que *JE SUIS* te bénisse », a pour but de la rassurer, sachant qu'il ne peut pour le moment accéder à sa demande. Il est réellement touché par cette dernière marque de *hesed* plus audacieuse encore que son attachement initial à Noémi (voir Rt 2.11). Pour être loyale envers sa famille, non seulement elle se rend dans un pays étranger, mais une fois là elle ne cherche pas à faire un mariage d'amour ou d'argent. Booz, qui a l'habitude de dire aux autres ce qu'ils doivent faire, dit humblement à sa jeune esclave : « Je ferai pour toi tout ce que tu demandes » (Rt 3.11). Sa soumission exceptionnelle est fondée sur la reconnaissance publique du caractère de Ruth. L'expression « mes concitoyens » (hébr. *šā'ar 'ammî*, litt. « porte de mon peuple ») fait référence aux citoyens d'honneur de Bethléhem qui savent qu'elle est une femme noble et compétente (*ʔēšet ḥayil*), une femme plus précieuse que des rubis (Pr 31.10). Le narrateur met ces qualificatifs dans la bouche de Booz pour souligner qu'il reconnaît l'harmonie de leur caractère et de leur statut social, car il est un *gibbôr ḥayil* (voir Rt 2.1).

Il y a un problème que Noémi a peut-être volontairement ignoré : il y a un autre rédempteur qui est un parent plus proche (hébr. *gō'ēl*, le même mot traduit par « proche parent » en 2.20) que Booz, et c'est sa responsabilité devant Dieu de racheter la propriété familiale (Lv 25.25). Ici Booz agit avec *hesed* sans tordre la Loi. Adele Berlin commente : « Ce n'est pas en exerçant son droit de rachat que Booz se montre le plus loyal aux intérêts de la famille; sa loyauté réside plutôt dans sa volonté de renoncer à ce privilège si la loi ou la coutume l'exigeait¹⁵. »

Pour l'assurer qu'il y aura un rédempteur, qu'il s'agisse du plus proche parent ou de lui-même, il lui donne six mesures d'orge. Avant le lever du soleil, Ruth rentre chez elle avec un sac rempli d'orge chargé sur ses épaules, pesant entre 26 et 43 kg, et gravit une colline escarpée jusqu'à Bethléhem.

3. Arrivée à la maison

Quand Ruth arrive à la maison, Noémi lui demande : « Qui es-tu? » (hébr. *mî-ʔat* traduit dans la *Bible du Semeur* par « Comment les choses se sont-elles passées? »). Noémi ne cherche pas des renseignements sur l'identité physique de Ruth (contrairement à Booz en Rt 3.9), car elle l'appelle « ma fille », mais sur son identité intérieure. Par cette question, Noémi veut savoir comment Ruth se voit. Se voit-elle comme une femme méprisante, une jeune esclave ou une épouse? Poussée par Noémi, Ruth lui raconte tout ce que Booz a fait et promis. La réponse de Ruth montre qu'elle adhère pleinement à la nouvelle identité qu'elle a choisie (voir 1.16-17).

Noémi connaît Booz : il ne se donnera aucun répit. Aucun obstacle ne pourra l'empêcher de tenir immédiatement sa parole (voir Rt 3.11). Il ne remettra pas

15. Adele Berlin, *Poetics and Interpretation of Biblical Narrative*, Sheffield, Almond, 1983, p. 86.

à plus tard et n'attendra pas que le plus proche parent se décide à agir. Noémi a trouvé la bonne personne pour faire ce qui est juste.

D. Booz rachète Ruth (4.1-12)

Le quatrième acte se déroule à la porte de la ville et est composé de trois scènes : Booz convoque une assemblée légale, deux échanges avec le plus proche parent et un échange avec les anciens, au cours duquel Booz acquiert Ruth.

1. Booz convoque une assemblée légale (4.1-2)

Comme Noémi l'avait prévu, Booz monte aussitôt à la porte de la ville et s'y assoit (voir Rt 3.11, traduit « place publique » dans NBS) – l'endroit des transactions légales et commerciales et l'ancien équivalent de l'hôtel de ville (voir 3.11). Le *go'el* le plus proche vient à passer, et Booz s'adresse à lui en utilisant l'expression *P^elonî-²Almonî*. Cette expression péjorative est probablement inventée par le narrateur; un équivalent français est « Monsieur Untel ». Quoique Booz ait probablement utilisé le vrai nom de cet homme, le narrateur ne semble pas disposé à immortaliser le nom du proche parent égoïste – qui avait lui-même refusé d'immortaliser le nom de son parent décédé afin de protéger sa famille immédiate. Comme Orpa, celui qui est centré sur lui-même disparaît de la scène de l'histoire du salut. En tout cas, Booz rassemble dix anciens, le nombre minimal nécessaire pour un quorum légal¹⁶.

2. Deux dialogues entre Booz et *P^elonî-²Almonî*

Le dialogue avec le plus proche parent se déroule en deux étapes, *P^elonî-²Almonî* servant de faire-valoir à Booz. Dans le premier échange, Booz lui révèle que Noémi vend son héritage. N'ayant pas d'héritier, après sa mort son champ sera transmis au plus proche parent. Les deux veuves ne sont pas capables de cultiver les champs par elles-mêmes. Puisque les champs sont de peu d'utilité aux veuves, Noémi a décidé de les vendre. Selon la loi, lorsqu'une propriété familiale est mise en vente, le plus proche parent a la responsabilité de la racheter pour le clan. Elle ne peut pas être vendue en dehors du clan (Lv 25.23-28). « Racheter » est le mot-clé de cette scène¹⁷. Le plus proche parent accepte de racheter la terre de Noémi pour agrandir son propre héritage.

Dans le deuxième échange, Booz explique au plus proche parent qu'il a également la responsabilité de donner une descendance au défunt. Puisque le texte hébreu et la grammaire du verset 5 sont difficiles, il est préférable de suivre les anciennes versions : « Le jour où tu acquiers le champ de la main de Noémi, tu acquiers aussi Ruth la Moabite » (TOB). Bien que la loi fasse une distinction entre le rachat de la terre par le proche parent et le mariage léviritique (voir Rt 3.11-12), Booz et l'assemblée légale sont d'accord que la loi prescrit qu'il n'est pas possible de racheter la terre sans épouser la veuve « pour

16. Voir Waltke avec Fredricks, *Genesis*, p. 271.

17. « Racheter » apparaît 13 fois; 9 fois comme verbe (5 fois au v. 4; 4 fois au v. 6), 9 fois comme *go'el*, « rédempteur » (v. 3, 6, 8); et une fois comme *g^eullâ*, « droit de rachat » (4.6).

maintenir le nom du défunt ». Dans l'ancien Israël la disparition du nom de quelqu'un est considérée comme un grand malheur – cela équivaut à perdre l'immortalité sociale (voir 1 S 24.22; 2 S 14.7). Ruth est demeurée loyale envers Noémi et sa famille précisément pour préserver cette immortalité sociale. Quand il apprend que la terre portera le nom de la maison d'Élimélek et ne sera pas considérée comme sa propriété, le plus proche parent fait marche arrière. « Je ne peux pas racheter la terre », affirme-t-il maintenant. Autrement dit, Monsieur Untel veut bien acheter le champ de Noémi si cela augmente sa renommée et sa fortune, mais il dévoile ses motivations égoïstes en refusant de faire le moindre sacrifice financier (bien qu'il ait de l'argent) pour maintenir le nom d'Élimélek et de Mahlôn et protéger leurs veuves sans défense. Tout comme Orpa sert de faire-valoir à Ruth, Monsieur Untel sert de faire-valoir à Booz. Le plus proche parent veut bien participer à la communauté de l'alliance dans la mesure où cela ne comporte aucun risque et aucun sacrifice. Une telle attitude ne reflète pas l'éthique de la communauté du royaume de Dieu.

3. Booz acquiert la propriété d'Élimélek et Ruth (4.7-12)

Par contraste avec son faire-valoir, Booz, qui est probablement déjà marié et a des enfants, sacrifie volontiers ses richesses pour racheter la propriété d'Élimélek, Mahlôn et Kilyôn et prendre Ruth pour épouse. Il répète la raison pour laquelle il agit de la sorte : « pour maintenir le nom du défunt sur son patrimoine et pour que le nom du défunt ne soit pas retranché d'entre ses frères et de la porte de sa ville » (Rt 4.10, NBS). Booz se sacrifie pour un parent décédé qui ne peut rien lui donner en retour, et ce même s'il n'est pas tenu de le faire. Contrairement à l'opinion populaire, le livre de Ruth n'est pas une histoire d'amour romantique, mais une histoire d'amour désintéressé et sacrificiel au sein d'une famille qui ne pourrait survivre autrement. Les anciens et tous ceux qui se trouvent à la porte célèbrent le mariage et demandent à Dieu de bénir Ruth, Booz et le bébé.

E. Ruth donne naissance à Obed (4.13-17)

L'histoire atteint son point culminant avec le mariage de Booz et Ruth et le don de leur postérité à Noémi¹⁸. Le narrateur referme le cadre qui entoure son histoire en attribuant ce don à la providence de *JE SUIS* (voir ci-dessus). Après la naissance de l'enfant, les femmes du voisinage prononcent une bénédiction sur Noémi. Premièrement, les femmes louent Dieu de ce que, par cet enfant, il n'a pas laissé Noémi sans un « parent-rédempteur » (hébr. *go'ēl*, « soutien de famille ») qui maintiendra la propriété et le nom de la famille. Deuxièmement, elles demandent à Dieu que le nom de l'enfant « devienne célèbre en Israël » (cf. Rt 4.11). Troisièmement, elles prédisent que l'enfant la fera rajeunir et la soutiendra dans sa vieillesse, inspiré par l'exemple d'amour et de sollicitude de sa mère, qui « vaut mieux pour toi que sept fils ». En tant que « fille » de

18. W.W. Prinsloo, dans « Theology of the Book of Ruth », VT 30, 1980, p. 339, considère 4.17 comme le verset le plus important du livre.

Noémi, Ruth est digne des meilleurs éloges de la part des femmes, car sa *hesed* a transformé le vide de Noémi en plénitude (voir 1.21).

Noémi prend maintenant le précieux don de Ruth et le pose sur ses genoux (litt. « le mit sur son sein ») pour symboliser qu'elle est sa mère légitime. Le terme hébreu traduit par « prit soin de lui » signifie « devint sa mère adoptive » (c'est-à-dire la mère qui n'est pas naturelle mais prend soin des enfants dépendants). Les femmes réagissent à son geste en déclarant que « Noémi a eu un fils » (plus litt. « un fils est né à Noémi »)¹⁹. Puis elles lui donnent le nom d'Obed (c'est-à-dire « Travailleur » ou « Serviteur »), car il travaillera pour ramener un peu de douceur dans la vie de Noémi et prendra soin d'elle dans sa vieillesse. Enfin, anticipant la généalogie finale, le narrateur ajoute : « Obed [fut] le père de Jessé, père de David », car les généalogies sont normalement précédées d'une première référence (cf. Gn 4.25-26 et 5.1; 9.24-29 avec Gn 10)²⁰.

F. Épilogue (4.18-22)

Comme les généalogies de Genèse 5.3-32; 11.10-26, cette généalogie a également dix noms, ce qui implique probablement qu'elle aussi comporte des omissions. Paul Biggar observe : « Les dix générations de la généalogie font contrepoids aux dix années dans le pays de Moab, et Ruth qui vaut mieux que sept fils pour Noémi épouse la septième génération, Booz²¹. » Dans cette généalogie Booz occupe la septième place, la place privilégiée, et David, la dixième place de l'achèvement, tout comme en Genèse 5 Hénoc et Noé occupent respectivement ces places. Bien que Booz ait pour but de donner une immortalité sociale à Élimélek et Mahlôn en tant que parents légaux dans le registre des citoyens de Bethléhem, *JE SUIS* lui donne en tant que parent biologique la récompense d'une immortalité sociale encore plus grande en l'incluant dans la généalogie de David et de Jésus-Christ (Mt 1.1-16; Lc 3.23-38). La référence à David, formant une inclusion implicite avec Bethléhem, Éphrata, de Juda (voir 1.1), ajoute « une nouvelle et plus large dimension au livre qui jusqu'ici n'a traité que des afflictions et du sort d'un cercle familial limité²² ».

III. THÉOLOGIE

Le narrateur fait de la théologie au moyen du récit – c'est-à-dire, au moyen de l'intrigue et des personnages. Le personnage principal est *JE SUIS*, qui, bien qu'invisible, se tient au-dessus de chaque scène et dirige la pièce en accord avec son sublime caractère. Il y a trois personnages avec lesquels l'auteur veut que ses lecteurs s'identifient parce qu'ils manifestent des vertus alliancielles :

19. La conjugaison pual du verbe hébreu représente ici le mode irréel d'une situation indirecte (*IBHS*, p. 407, § 24.3.2).

20. Cf. David Howard, *Old Testament Historical Books*, Chicago, Moody, 1993, p. 127-128.

21. Paul Biggar, « The Contribution of Rhetorical Criticism to the Study of Theology in the Book of Ruth », mémoire de maîtrise en théologie, Dallas Theological Seminary, 1989, p. 47.

22. Prinsloo, « Theology of the Book of Ruth », p. 340.

Noémi, une veuve désespérée et stérile, se transforme en une mère joyeuse; Ruth, une veuve noble mais esclave devient une mère très respectée dans la communauté israélite; et Booz qui au départ était un rédempteur pieux mais hésitant devient un rédempteur déterminé, humble et prêt à se sacrifier.

En revanche, Orpa sert de faire-valoir à Ruth, alors que « Monsieur Untel » sert de faire-valoir à Booz. Les faire-valoir manifestent une fausse *hesed*. Ils n'incarnent pas des personnes qui se sacrifient et établissent la communauté de Dieu; ils ne restent pas très longtemps sur la scène de l'histoire sacrée.

A. *JE SUIS* : le partenaire divin de l'alliance

Les personnages principaux se tiennent sur le devant de la scène et *JE SUIS* à l'arrière-plan. Néanmoins, le récit parle du Seigneur invisible, « l'acteur principal » du drame.

1. *Souverain dans sa providence*

Le narrateur n'entre en scène que deux fois, au commencement de l'histoire et à la fin. Ces références cruciales montrent que seul *JE SUIS* accorde la vie, qu'il s'agisse du fruit de la terre (Rt 1.6) ou du fruit du ventre maternel (4.13). Par le premier il commence à racheter Noémi, et par le second il achève sa rédemption. À l'intérieur de l'histoire Noémi interprète son propre récit comme étant sous sa providence (1.20-22; 2.20), et il en est de même des femmes de Bethléhem (4.14). Plus subtilement, le narrateur enseigne la providence de Dieu par au moins dix-huit autres références à *JE SUIS* ou équivalents du nom divin dans des prières, des salutations et des serments. Presque imperceptiblement, comme la providence elle-même, il répond à chaque prière et bénédiction. À cette lumière, comme le note William LaSor, *JE SUIS* agit « à travers les événements quotidiens et les motivations de gens ordinaires²³ ». Il récompense l'initiative humaine (2.2; 3.1-8). Le plan risqué de Noémi qui se déroule sur l'aire de vannage de Booz constitue le tournant décisif au centre de l'histoire. De plus, il y a une part de chance apparente (2.3), dans ce sens que la nature de la providence divine est telle que les choses semblent se produire par hasard dans l'expérience humaine. Avant tout, il exerce sa providence en récompensant chacun des personnages principaux (voir ci-dessus).

2. *Source de vie*

Barbara Green soutient que les « institutions du mariage et de la rédemption sont maintenues distinctes dans l'histoire à des fins artistiques²⁴ ». Selon elle, le champ représente symboliquement la fertilité de la femme. Si la terre est utilisée tout au long du livre de Ruth de cette manière symbolique, le retour des bonnes récoltes dans le pays en 1.6, après dix années dans le pays

23. William Sanford LaSor, *The Message, Form, and Background of the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 1985, p. 165.

24. Barbara Green, « The Plot of the Biblical Story of Ruth », *JSOT* 22, 1982, p. 55-68.

de Moab (1.4), préfigure le don de la fertilité accordé à Ruth en 4.13, après dix années de stérilité.

3. Rédempteur

Le lexème *g'l* apparaît vingt fois, ce qui fait de la « rédemption » un message majeur de cette œuvre artistique²⁵. L'intrigue et l'histoire enseignent toutes deux que *JE SUIS* est un rédempteur²⁶. Le narrateur souligne ce point indirectement en incluant trois mouvements importants à l'intérieur de l'intrigue : de la famine – absence de récoltes et absence de descendance – à des récoltes abondantes et une généalogie royale; d'un vide anormal à la restauration de l'ordre; et enfin de la mort à la vie.

Le narrateur souligne également le message de la rédemption dans la vie de chaque personnage. En Ruth 1.11-13, Noémi se plaint que *JE SUIS* est intervenu contre elle, et elle symbolise ses sentiments en changeant de nom : « Ne m'appellez plus Noémi (La charmante), appelez-moi Mara (L'amère) » (1.20). À la fin de l'histoire, Noémi reçoit un fils qu'elle met sur son sein parce que *JE SUIS* ne l'a pas laissée sans un fils qui ait le droit de rachat (4.14-17). Le don fait par Booz à Noémi de six mesures d'orge annonce cette fin heureuse. « Tu ne retourneras pas les mains vides auprès de ta belle-mère » (3.17), dit-il à Ruth tout en versant l'orge dans sa cape. Les femmes fidèles de Bethléhem enseignent également cette doctrine par la louange. « Béni soit *JE SUIS* qui ne t'a pas laissé manquer aujourd'hui d'un rédempteur dont le nom sera célébré en Israël » (4.14), disent-elles à Noémi.

Dieu accomplit sa rédemption par l'entremise de son peuple fidèle. La *hesed* spontanée de Booz et de Ruth maintient les noms des défunts (immortalité sociale) et leur propriété (un endroit qui perpétue leur souvenir) et transforme l'amertume de Noémi en joie.

4. Compatissant

Dans sa Loi, *JE SUIS* donne aux personnes les plus vulnérables – les étrangers, les pauvres, les veuves et les orphelins – les épis oubliés et/ou laissés par les moissonneurs (Lv 19.9-10); il prévoit le mariage léviratique pour la veuve sans enfants (Dt 25.5-10) et un soutien de famille pour le parent dans le besoin (Lv 25.25-28).

5. *Hesed*

JE SUIS met providentiellement en œuvre l'histoire du salut selon sa bienveillance inaltérable. Il manifeste sa *hesed* au peuple d'Israël en prenant soin de

25. Harold Fisch, « Ruth and the Structure of Covenant History », VT 32, 1982, p. 434.

26. L'hébreu a deux mots traduits « racheter ». *Pādā* est un terme technique parlant de libération dans le contexte de l'institution de l'esclavage pour dettes. *Gā'al*, le terme utilisé dans Ruth, a le sens plus large de rétablissement dans un statut antérieur. Il est surtout orienté vers les relations légales dans le clan (voir Klaus Baltzer, « Liberation from Debt Slavery », dans Patrick D. Miller Jr et al., éd., *Ancient Israelite Religion. Essays in Honor of Frank Moore Cross*, Philadelphie, Fortress, 1987, p. 481).

lui et en le délivrant de la famine (Rt 1.6; cf. Jg 2.18). Son grand amour garantit à l'Israël infidèle que la famine et la mort seront remplacées par de bonnes récoltes et la vie. Il a pour eux des projets de bonheur et non de malheur; il leur donne un avenir et une espérance quand tout semble perdu. Il manifeste également sa *hesed* à des individus et récompense ceux qui font eux-mêmes preuve de *hesed* (Rt 1.8; 2.11-12; cf. Mt 6.14-15; Ph 4.19). Il leur accorde vie et prospérité et immortalise leur nom. La *hesed* de *JE SUIS* envers l'Israël national est inconditionnelle, mais elle est conditionnelle envers les individus comme le montre la bénédiction de Booz : « Que *JE SUIS* te récompense pour ce que tu as fait » (Rt 2.12). Les véritables partenaires humains dans l'alliance sont ceux qui, comme Ruth, et non comme Orpa, persévèrent dans la foi.

B. Noémi : une partenaire d'alliance israélite entachée d'imperfection

Noémi passe de la famine, de la solitude, de la stérilité et de la décrépitude à la plénitude au sein de sa communauté – elle devient une mère en Israël avec un fils pour prendre soin d'elle dans sa vieillesse. Elle entre en scène comme Noémi (Charmante) avec un mari et deux fils, devient Mara (à cause de son amère expérience dans le pays de Moab), accompagnée seulement d'une autre veuve pour prendre soin d'elle, et se transforme finalement en une Noémi comblée, avec une « fille » qui vaut mieux que sept fils.

Elle est une partenaire d'alliance entachée d'imperfection. Elle dit elle-même que *JE SUIS* est intervenu providentiellement contre elle. Le récit ne précise pas la nature de ses péchés, mais l'histoire laisse entendre qu'elle appartenait à la communauté qui méritait la famine. Ses premières paroles la trahissent et montrent qu'elle est une femme dépourvue d'espérance (Rt 1.11-13). Son âme partagée engendre un comportement irrationnel. Ne tenant aucun compte de la fidélité de Dieu, elle prend le risque – même si elle leur conseille de retourner dans la maison de leur mère, et non de leur père (voir plus haut) – de renvoyer ses belles-filles vers des maris incirconcis qui ne peuvent prendre part à l'assemblée de *JE SUIS* et vers des dieux que *JE SUIS* déteste (voir 1.8-9), mais elle prie paradoxalement que *JE SUIS* leur montre sa *hesed*. L'adhésion stricte de Booz à la Loi tranche avec la tendance de Noémi à tordre celle-ci.

Elle est néanmoins une vraie partenaire d'alliance en Israël. Elle retourne dans le pays que Dieu bénit (1.6); prie pour que le Seigneur bénisse ses belles-filles (1.8); interprète sa propre histoire, avec ses hauts et ses bas, comme étant dirigée par la providence divine (1.21; 2.20); et fait des projets en accord avec la loi mosaïque (2.20; 3.2). L'amour et la loyauté de ses belles-filles envers elle, leurs larmes au moment de se dire au revoir, témoignent de l'amabilité de cette femme ayant le sens des réalités. Sa communauté l'aime aussi, l'accueille et se réjouit de ce que Dieu a fait pour elle. *JE SUIS* récompense sa foi en lui donnant un soutien de famille célèbre, Obed (c'est-à-dire « Travailleur ») pour ranimer sa vie et prendre soin d'elle (4.14-17).

C. Ruth : une partenaire d'alliance païenne

Dans les échanges entre Noémi et Ruth en route vers Bethléhem, Ruth nous offre un autoportrait de son âme. Sa confession de foi classique en *JE SUIS* (1.16) et son engagement envers Israël la présentent comme une veuve sans défense qui prend des décisions qui l'engagent personnellement même si elle ne voit aucune voie naturelle de salut (1.20-21). Après l'arrivée des veuves à Bethléhem, comme le note R.T. Hyman, « Noémi est amère; Ruth est pleine d'espoir²⁷ ». Ruth ne se plaint pas de leur situation précaire. Booz, quand il la rencontre dans le champ, la félicite pour cet engagement. Sa foi se manifeste par sa *hesed* envers une famille désespérée.

Au début de l'histoire, Noémi rend témoignage à la *hesed* de Ruth envers son défunt mari (Rt 1.8) et sa famille. Ruth, de son côté, démontre la fiabilité de sa *hesed* en refusant – à la différence d'Orpa – de retourner dans le pays de Moab et dans sa famille malgré les difficultés que cela implique (1.16-17). « Ruth persévère, alors qu'Orpa se contente de faire la chose conventionnelle – elle obéit à son chef de famille et retourne dans la maison de sa mère²⁸. » Booz rend témoignage à sa *hesed* extraordinaire en ne se remarquant pas pour l'amour ou l'argent (3.10), et les femmes de Bethléhem rendent indirectement témoignage à sa *hesed* quand elles disent qu'elle « vaut mieux pour [Noémi] que sept fils » (4.15). Sa *hesed* s'appuie sur sa force de caractère et sa force physique. Résumant ses qualités, Booz lui donne l'épithète, *ʿēšet ḥayil* (3.11; Pr 31.10-31), une femme loyale, courageuse, déterminée, généreuse et forte (Rt 2.2, 7; 3.15).

Noémi et Booz appellent tous deux Ruth « ma fille », identifiant la femme d'origine moabite comme une vraie fille d'Israël (Rt 2.8; 3.1). La communauté reconnaît qu'elle vaut mieux que sept fils (4.15). Ses paroles montrent qu'elle est soumise à la génération plus âgée de la famille dans laquelle elle s'est mariée (2.8-9, 22-23; 3.1-6, 12-15). Mais sa première allégeance est envers Dieu (*JE SUIS*) et envers Israël, et non envers la famille (1.16). Elle agit par amour, pas seulement par devoir, car « le devoir est le plâtre dont on enveloppe l'amour brisé » (C.S. Lewis). Mais elle n'est pas de l'argile passive entre les mains de Noémi et de Booz²⁹. Elle manifeste sa propre vertu. Cette loyauté entre les générations est caractéristique du royaume éternel de Dieu.

La trajectoire ascendante des titres attribués à Ruth montre comment elle a gagné l'estime sociale du véritable Israël pour sa foi et sa *hesed*. Quand elle arrive de Moab, elle est une étrangère sans importance qui passe inaperçue aux yeux des femmes de Bethléhem. Même Noémi ne la prend pas en considération (1.20-21)³⁰. Ruth utilise trois termes pour se désigner quand elle parle à Booz : *nokrîyâ* (« étrangère », 2.10), *šifhâ* (une esclave sans perspective de mariage, 2.13) et *ʿāmâ* (une esclave avec perspective de mariage, 3.9). Ces termes reflètent son ascension sociale.

27. R.T. Hyman, « Questions and Changing Identity in the Book of Ruth », *Union Seminary Quarterly Review* 39, 1984, p. 189-210, en particulier p. 193.

28. *Ibid.*, p. 192.

29. *Ibid.*, p. 199.

30. *Ibid.*, p. 193.

Les termes que Booz utilise pour désigner Ruth progressent également, mais au lieu de se rapporter à la relation maître-esclave, ils se rapportent aux relations familiales. Quand Booz remarque Ruth pour la première fois, il utilise le mot neutre *na'ārâ* (« fille », 2.5). Plus tard il l'appelle *bittî*, « ma fille » (2.8), un terme indiquant son statut supérieur mais en tant que membre de famille, et non en tant que maître. Enfin, dans la scène nocturne, il la qualifie de *'ēšet hayil* (« femme noble et compétente », 3.11). En utilisant ce terme, il élève Ruth au même niveau que lui.

À la fin de l'histoire, les anciens comparent l'ancienne Moabite à Rachel et Léa, les dignes matriarches qui ont donné naissance aux douze tribus du peuple de l'alliance. Ruth joue un rôle majeur sur une scène qui dépasse sa propre vie! Sous la bonne main de *JE SUIS*, elle deviendra une héroïne de l'histoire sacrée, immortalisée avec les matriarches, et l'ancêtre de David et de Jésus-Christ (4.17). Elle a l'étoffe pour être une mère dans le royaume de Dieu.

D. Booz : un vrai parent-rédempteur

Du début à la fin de l'histoire, Booz est décrit comme un « homme respectable » (*gibbôr hayil*; voir ci-dessus). Le narrateur l'appelle ainsi (Rt 2.1), sa manière de parler au contremaître et à Ruth le confirme (2.5-12), Noémie le considère comme tel (3.18) et ses actions et ses paroles à la porte confirment son évaluation (4.1-10). Ses paroles montrent aussi qu'il est un homme de foi. Les premiers mots qui sortent de sa bouche sont une prière adressée à *JE SUIS* (2.4); il loue la foi de Ruth (2.11-12); et il met sa foi en action conformément à la Loi (3.12-13). Lui aussi fait preuve de *hesed*. La louange de Noémi envers Dieu pour celui « qui n'abandonne pas sa *hesed* » pourrait faire référence à Booz aussi bien qu'à *JE SUIS*. Son propre témoignage – qu'il rachète la propriété de Noémi et épouse Ruth pour maintenir le nom des défunts – montre sa fidélité plus qu'aucune louange humaine. Son faire-valoir, « Monsieur Untel », par son refus de sacrifier pour les veuves dans le besoin la partie de son héritage à laquelle elles ont droit, témoigne involontairement que Booz *se sacrifie* pour exercer sa *hesed* envers la veuve sans défense. Appartenir au peuple de Dieu exige de se sacrifier à *JE SUIS* (voir Lc 14.25-33) et de croire qu'il donnera la vie aux morts.

Booz est un vrai parent-rédempteur/soutien de famille. Sont en jeu dans cette histoire la propriété et l'immortalité sociale d'Élimélek, Kilyôn et Mahlôn, et le bien-être de leurs veuves, Noémi et Ruth (Rt 4.1-10). La seconde demande de bénédiction des anciens en ce qui concerne Booz est qu'il devienne « célèbre ». Comme toutes les autres prières de ce livre, elle est exaucée, mais plus tard dans les Écritures. Lui aussi est digne d'être un père d'Israël et d'établir le royaume de Dieu.

IV. INTERTEXTUALITÉ : LE CORPUS DE RUTH

Les références à « Moab » et à Tamar dans le livre de Ruth sont significatives, car elles laissent supposer que le narrateur a voulu mettre Booz et Ruth en

contraste avec Loth et ses filles et avec Juda et Tamar. De plus, la vie d'Élimélek partage des liens intertextuels frappants avec Loth et Juda. Fisch appelle cela le « corpus de Ruth »³¹, car Ruth, la belle-fille d'Élimélek, en tant que Moabite et donc descendante de Loth et en tant qu'épouse de Booz et donc descendante de Juda, a des liens avec Loth et Juda. Dans le résumé ci-dessous, j'ai adopté et adapté l'analyse structurale de Fisch, qui compare Élimélek, Loth et Juda. Cette structure se concentre sur les similitudes, puis sur les paires antithétiques et enfin sur les différences qui distinguent Élimélek de Loth et Juda.

A. Similitudes

Premièrement, Loth, Juda et Élimélek se séparent des élus : Loth s'éloigne d'Abraham pour aller à Sodome (Gn 13.11); Juda s'éloigne de ses frères pour se rendre dans les plaines de Canaan (Gn 38.1); Élimélek part de Bethléhem pour séjourner dans le pays de Moab (Rt 1.1).

Deuxièmement, tous les trois subissent les conséquences tragiques de leur séparation d'avec les élus : Sodome est détruite et Loth est sauvé de justesse; Juda perd sa femme et ses deux fils; Élimélek et ses deux fils meurent.

Troisièmement, la descendance féminine des trois hommes est confrontée au problème de l'infertilité : les deux filles de Loth n'ont aucun homme pour s'unir à elles; Tamar est tenue de demeurer veuve dans la maison de son père; et les deux belles-filles de Noémi perdent leur mari.

Quatrièmement, un proche parent accepte la responsabilité de maintenir le nom de Loth, Juda et Élimélek : Loth lui-même donne une descendance à ses filles à son insu; Juda donne une descendance à Tamar à son insu; et Booz choisit d'épouser Ruth.

Cinquièmement, dans les trois cas une femme prend l'initiative du mariage en utilisant une ruse : les deux filles de Loth couchent avec lui à son insu; Tamar se déguise en prostituée; et Ruth vient secrètement sur l'aire de vannage.

Sixièmement, l'union se produit en lien avec une célébration et un désordre temporaire : Loth s'enivre de vin; Juda se rend aux festivités de la tonte des brebis; et Booz est joyeux en raison de la moisson d'orge.

Septièmement, dans chaque cas le mariage a lieu au sein de la famille : les deux filles de Loth commettent l'inceste; Tamar commet l'inceste parce que Juda lui refuse une union léviratique avec son troisième fils Shéla; et Booz devient le parent-rédempteur et rachète la propriété et la veuve.

Enfin, des enfants mâles sont issus des unions : Moab et Ammon – le premier est l'ancêtre de Ruth; Pérets et Zérah – le premier est l'ancêtre de Booz; et Obed – le grand-père du roi David.

B. Paires antithétiques

Les huit similitudes forment quatre paires. Le départ dans l'espoir d'un gain matériel (1) se termine par un échec tragique (2). Le veuvage (3) se termine par l'intervention d'un rédempteur (4). Le secret et la ruse des femmes (5)

31. Fisch, « Ruth », p. 427.

contrastent avec la jovialité et l'ouverture des hommes (6). La difficulté juridique d'une union léviratique (7) est suivie de la bénédiction de la vie (8).

C. Différences

Les huit similitudes sont comparables en ce qui concerne les conséquences tragiques (1-3) mais très différentes en ce qui concerne les étapes du salut (4-8). Fisch écrit : « L'intérêt de la synchronie, c'est-à-dire la présentation du modèle structurel qui unit les histoires, est qu'elle éclaire les différences sociales et morales entre elles à l'échelle diachronique³². »

Le rédempteur (4) manifeste un sens croissant de ses responsabilités : Loth maintient le nom de la famille à son insu ; Juda maintient le nom de la famille à son insu, mais Booz se sacrifie pour racheter Élimélek qui n'est pas en mesure de maintenir le nom de la famille. La ruse (5) montre une sophistication croissante : les filles de Loth sont frustes et bestiales ; Tamar, même si elle se fait passer pour une prostituée et commet l'inceste, est plus civilisée et déclarée « juste » ; mais Ruth agit avec délicatesse, respecte les convenances et quitte l'aire de vannage avant qu'on ne puisse l'apercevoir avec Booz, après quoi elle reçoit une approbation publique. La célébration (6) est de plus en plus convenable : Loth a perdu le contrôle de la situation ; Juda n'a pas perdu le contrôle de la situation mais il se montre lascif ; Booz est maître de la situation et se marie conformément à la Loi. L'union (7) est de plus en plus morale : la conduite des filles de Loth n'a aucune justification morale ; Tamar séduit Juda qui lui refuse ce à quoi elle a droit et est déclarée « juste » (Gn 38.26) ; mais Booz et Ruth se marient publiquement. Enfin, les enfants issus de ces unions ont une importance croissante dans l'histoire du salut : Moab et Ammon sont rejetés ; Pérets devient le père de Booz ; et Booz et Ruth deviennent les parents du r/Roi. En somme, Loth sert de faire-valoir ; Juda est un type de Booz qui lui est supérieur, tout comme Booz est un type de David et de Jésus-Christ qui lui sont supérieurs.

V. TYPOLOGIE

L'intertextualité de Ruth avec le Nouveau Testament suggère que Booz préfigure le Christ, alors que Noémi et Ruth préfigurent l'union de l'Israël ethnique et des non-Juifs dans l'Église. Noémi qui est originaire de Juda et Ruth la Moabite typifient l'union de l'Israël ethnique et des non-Juifs dans l'Église, et Booz typifie le Christ. Dans la discussion qui suit, quand nous voulons les désigner à la fois comme des figures historiques et comme des types, nous mettons leurs noms entre guillemets. Par exemple, « Noémi » signifie à la fois Noémi dans le livre de Ruth et un type de l'Israël ethnique dans le canon.

32. *Ibid.*